

dit au Parlement pour faire l'ouverture de la première Session du second Parlement de la Puissance du Canada.

L'Hon. M. Chauveau annonça que Son Excellence ne prononcerait le discours du trône que lorsque la Chambre des Communes aurait fait le choix d'un Orateur. Alors les membres se rendirent à leur Chambre et Sir John A. Mac-Donald proposa que l'Hon. James Cockburn fut appelé à remplir ce poste important. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.

Le 6, à trois heures, Son Excellence le Gouverneur-Général s'est rendu de nouveau au Parlement, accompagné d'un brillant état-major et a prononcé le discours du Trône.

Le discours célèbre d'abord la prospérité dont nous jouissons, puis il annonce qu'une charte a été accordée à une compagnie de capitalistes canadiens pour la construction du Chemin de fer du Pacifique et que cette compagnie a promis formellement de poursuivre avec vigueur cette œuvre importante. Il parle ensuite de l'élargissement du canal Welland, de la construction prochaine de ceux de la Baie-Verte et du Saint-Laurent, des bienfaits de l'immigration, et engage la Législature à fournir d'amples moyens pour augmenter le nombre des étrangers qui viendraient s'établir en Canada. Puis il fait connaître la terminaison prochaine de la compilation du dernier recensement; la nécessité d'adopter un système convenable pour recueillir toutes les informations qui se rapportent à la statistique; l'importance de passer une loi pour réformer les différentes lois en force relativement à la représentation du peuple; la présentation d'une loi concernant le pilotage, les maisons de Trinité et la marine marchande. Il promet ensuite que des mesures seront mises devant la Législature pour régler les poids et mesures et pour amender les lois d'inspection. Il termine en exprimant l'espérance qu'aidés par la Divine Providence les représentants du peuple travailleront énergiquement au bonheur du peuple Canadien et à la prospérité de l'Empire.

Le reste de la séance fut employé à la nomination des Comités et à quelques questions de privilèges.

Le déboisement

Nous apprenons par le *Nouveau-Monde* qu'il vient de se former à Montréal une société pour encourager la plantation des arbres dans les vieilles paroisses.

Les associés s'engagent à planter, chaque année, au moins dix arbres forestiers, dans l'endroit qui leur semblera le plus convenable.

Ils feront aussi des efforts pour augmenter le nombre des hommes de bonne volonté qui composent cette société.

A une assemblée des promoteurs de la société pour le reboisement de la province de Québec, tenue aux bâties du Parlement, à Québec, le 13 novembre 1872, M. Louis Lévesque, de D'Aillebout, fut nommé Président; M. H. G. Joly, de Lotbinière, 1er vice-Président; M. F. Wood Gray, de Québec, 2nd Vice-Président.

M. le Président fut chargé de faire connaître, par l'entremise de la presse, le but de cette société et de faire rapport chaque année, par la voix des journaux, des résultats obtenus.

A cette fin, le Président est chargé de correspondre avec autant de personnes qu'il le jugera nécessaire pour promouvoir les fins de cette société.

Nous donnerons plus de détails à un prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.

L'initiative individuelle chez les cultivateurs

L'initiative individuelle est sans contredit la grande puissance de l'avenir, comme le dit M. A. De Lavalette; c'est donc de ce côté que doivent se porter les efforts des cultivateurs intelligents et dévoués à leur pays. Lorsque les habitants des campagnes voudront s'occuper sérieusement de leurs affaires, sans attendre qu'on les y pousse comme malgré eux, ils obtiendront de magnifiques résultats, et le jour où l'agriculture tiendra le premier rang, le pays deviendra riche et prospère, car c'est par elle que tout arrive. *Nous voudrions que cette vérité fut gravée dans le fonds de toutes les consciences.*

Il n'y a qu'un pas à faire, et la cause est gagnée: VOULOIR — Profiter des conseils que nous offrent ceux dont le dévouement à la cause agricole est reconnu; mettre en pratique leurs sages enseignements; aider surtout à la propagation des journaux agricoles qui leur sont dévoués et qui veulent bien se mettre à la tête du mouvement agricole, en secondant les efforts de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les intérêts de l'agriculture.

Que les cultivateurs influents, dans chaque paroisse, invitent leurs amis à souscrire à un journal agricole, et ils trouveront dans ce journal un auxiliaire puissant quand il s'agira de défendre leurs intérêts.

Il suffira de lire l'article suivant, pour connaître toute l'importance d'un journal agricole.

Les Sociétés d'Agriculture et les Journaux Agricoles

Les Sociétés d'agriculture contribuent puissamment à l'amélioration de l'agriculture, et peuvent exercer une grande influence sur son avenir. Par des concours habilement dirigés, par des primes distribuées avec discernement, le bétail s'est généralement perfectionné, des races meilleures ont apparu dans les expositions et se sont propagées de tous côtés. Les instruments aratoires se trouvent aussi dans des conditions plus avantageuses, quoiqu'il y ait encore beaucoup à obtenir sous ce rapport; il est difficile d'éloigner le cultivateur de sa vieille routine: il tient à un ustensile comme à un meuble de famille, et ne s'en sépare qu'avec peine et regret; il ne veut pas même le plus souvent essayer d'entrer dans la voie du progrès, et ce ne sera que par des efforts inouïs que l'on obtiendra peut-être un résultat favorable. Le temps est un grand maître et ses leçons répétées chaque jour doivent nécessairement profiter tôt ou tard.

C'est surtout par des journaux agricoles que l'on peut faire à l'agriculture un pas immense. Il ne suffit pas de créer quelque chose de bon, il faut encore le mettre à jour par les secours puissants de la publicité. Les découvertes de la science, les résultats d'une bonne pratique, doivent être publiés, afin que chacun puisse apprendre ce qu'il ignore, expérimenter ensuite, et se convaincre ainsi par lui-même de la vérité des doctrines enseignées.

Les Sociétés d'agriculture perdent en partie le fruit de leurs travaux par l'isolement dans lequel elles vivent. Quelques-unes à la vérité, encouragent une publication agricole, mais cela ne suffit pas. Il faudrait que toutes les sociétés d'agriculture souscrivissent à une publication qui leur serait dévouée, et qui ferait connaître aux cultivateurs les travaux de chacune.

Tous ces efforts combinés produiraient des merveilles, car l'émulation viendrait aussi servir de stimulant à chaque société dont tous les membres tiendraient à prouver qu'ils cherchent à arriver à une production plus considérable, et par conséquent au bien-être de tous; car celui qui consomme le plus est celui qui s'éloigne davantage de la misère. Nous le savons par expérience l'isolement ne représente que l'impuissance, malgré des efforts inouïs, et la force résulte toujours de l'association.

Nous croyons donc qu'il y aurait intérêt pour tous à ce que